

Dr Salathiel T. Djongali

L'Apostasie

*Véritable fléau spirituel
pour l'Église de Jésus-Christ*



« Ta méchanceté te châtiara, et ton infidélité te punira, tu sauras et tu verras que c'est une chose mauvaise et amère d'abandonner l'Éternel, ton Dieu, et de n'avoir de moi aucune crainte, dit le Seigneur, l'Éternel des armées. »

Jérémie 2 :19

Dédicace

Au moment de la parution de ce livre, l'auteur du Préface, le Rév. Pasteur Daba Fokalbo Z, doctorant en Théologie à l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) à Djoungolo, Yaoundé, Cameroun, a trouvé la mort dans un accident de circulation à Pouma (Edéa) avec 6 membres de sa famille le 2 juillet 2013.

Il a souhaité avoir ce livre dans sa bibliothèque. Je le lui dédie avec beaucoup de reconnaissance pour sa grande contribution tant dans le fond que dans la forme.

Je vous rejoindrais mon cher Pasteur quand notre Dieu décidera également de mon tour.

Dr Salathiel T. Djongali

Préface

Ce livre est écrit par un laïc engagé, ancien de la paroisse de l'Église Fraternelle Luthérienne du Tchad (EFLT). Il est médecin de profession et exerce ses fonctions dans sa clinique à N'djamena. Salathiel T. Djongali est son nom.

L'Apostasie, véritable fléau spirituel pour l'Église de Jésus-Christ est son quatrième ouvrage. Dans ce livre, Dr Djongali part du constat selon lequel l'apostasie au sein de l'Église de Jésus-Christ est un phénomène croissant bien réel. Le phénomène avance, tel un fléau comparable au SIDA sur le plan spirituel, et rien ne semble pouvoir l'arrêter ou le circonscrire. L'histoire nous éclaire. Durant les cinq premiers siècles, l'Église chrétienne, fortement implantée en Afrique du Nord, le long de la Méditerranée, ne pénétra pas en profondeur parmi les peuples autochtones du désert.

À la faveur du déclin de l'Empire romain et de la civilisation gréco-romaine, l'invasion de l'Islam a fait subir à l'église, aux septième et huitième siècles, une

« des plus désastreuses calamités de son histoire »¹. Avec beaucoup de difficultés, elle survit encore en Égypte. Il faudra attendre les quinzième, seizième et dix-septième siècles pour voir la foi chrétienne s'implanter dans les régions côtières de l'Afrique noire. Vers la fin du dix-neuvième et au vingtième siècles, toutes les parties de l'Afrique sont touchées par l'Évangile. Aujourd'hui, de nombreux spécialistes sont d'avis que le centre de gravité du christianisme s'est déplacé de l'Occident vers l'Afrique. En effet, de nombreuses Églises occidentales, d'où est partie l'Évangile de Jésus-Christ pour atteindre l'Afrique, sont devenues quasiment vides. Cependant, l'Afrique aussi commence déjà à ressentir de plus en plus durement l'ampleur du dégât causé par le phénomène de désaffection individuelle et collective à l'égard de l'Église. L'auteur nous présente avec courage, la situation dans l'EFLT qu'il connaît mieux en donnant des exemples bien concrets. Cette Église, fruit de l'œuvre de la LBWM² qui est entrée au Tchad en 1920, a expérimenté tout au long de son existence de manière récurrente, et en de nombreux endroits, le phénomène d'apostasie individuelle et collective. La situation semble plus inquiétante encore aujourd'hui. Mais il n'y a pas que l'EFLT qui soit touchée, l'auteur le souligne.

Dr Djongali cherche, de ce fait, à mettre en garde tous les chrétiens contre l'abandon de la foi en Jésus-Christ aux conséquences incalculables que la Bible

¹ Peter Falk, *The Growth of the Church in Africa*, s.l., The Zondervan Corporation, 1979, p.23. (Notre traduction).

² Entendez: Lutheran Brethren World Mission, le bras missionnaire de l'Église Fraternelle Luthérienne d'Amérique.

appelle tout simplement, entre autres : la perdition. La trame de ce livre s'inspire du comportement incompréhensible de certaines personnes lors de l'évènement douloureux vécu en février 2008 à N'djamena avec l'entrée des rebelles dans la capitale. Alors que chacun tentait de fuir dans un sauve-qui-peut généralisé, certains N'Djamenois, qui avaient pourtant pu sortir, n'avaient pas trouvé mieux que de revenir aussitôt. Cette image saisissante du comportement insensé de ces personnes est mise en parallèle avec celle du personnage biblique bien connu appelé la femme de Loth et que le Seigneur Jésus rappelle dans un de ses discours sur la fin des temps. La femme de Loth avait pourtant bien reçu l'avertissement disant de ne pas regarder en arrière quand elle fuyait Sodome en flammes pour sauver sa vie. Or, ce fut exactement ce qu'elle fit, causant sa propre perte. Malheureusement, le même phénomène se déroule également sur le plan spirituel : des gens qui avaient pourtant mis leur foi en Jésus-Christ pour sauver leurs âmes, décident dans leur cœur de rejeter purement et simplement leur foi en Christ et retournent vivre dans le monde, loin du Christ et sans espérance. Le responsable d'église, tout comme le commun des fidèles, peut être frappé, selon le mot de l'auteur, par cette « schizophrénie » spirituelle, personne n'est vraiment hors d'atteinte, sauf celui qui s'accroche à Jésus.

Pour bien préciser sa pensée, l'auteur définit d'abord ce qu'il entend par apostasie. Au cours de son développement, nous comprenons que le chrétien refroidi spirituellement est logé à la même enseigne que l'apostat. Ce dernier peut être apparent ou réel. Dans un cas comme dans l'autre, il est toujours source de problèmes pour l'Église à cause de ses critiques

acerbes tous azimuts à l'égard des hommes de Dieu et de l'église, ou parce qu'il est un exemple scandaleux pour le reste des fidèles. Dr Djongali fait ensuite un examen attentif des causes et manifestations de l'apostasie. Au rang des causes ou facteurs prédominants et des manifestations figurent en substrat l'indifférence à la Parole de Dieu avec pour conséquence immédiate l'atteinte de cette carence spirituelle grave qu'il qualifie en termes de médecine de « malnutrition protéino-énergétique avancée » comme on en observe sur le plan physique chez les enfants mal nutris. Il en résulte une perte du système de défense spirituelle. Ainsi, devant la persécution, même les vrais chrétiens peuvent rétrograder dans leur foi, voire même l'abandonner complètement (comme cela a été le cas en Afrique du Nord lors de l'invasion de l'islam). D'autres facteurs sont relevés, entre autres l'éloquence des faux docteurs et leur déformation de l'Écriture ; l'attrait des sectes et des religions non chrétiennes qui font miroiter l'amour, l'argent et la réussite ; le mariage non conforme à la volonté de Dieu (en l'occurrence la polygamie qui permet d'avoir plus d'enfants, ou d'hériter d'un parent défunt) ; la tolérance du péché au sein de l'église. L'apostat est un malade. Il est atteint d'une sorte d'étourdissement, d'une schizophrénie spirituelle qui l'amène à adorer l'objet fait de main d'homme à la place de Dieu ou en même temps que Dieu, à mettre sa confiance en cet objet pour sa réussite et sa protection contre les armes de l'ennemi !

Mais tout cela, avertit l'auteur, n'est que l'ébauche, les premiers signes avant-coureurs de la grande Apostasie qui aura lieu lors de la venue de l'Antéchrist prédit particulièrement par Daniel (Dan

9.27), le Christ lui-même (Mc 14), l'apôtre Paul (2 Thes 2.3-4) et l'apôtre Jean (1 Jn 2.18 ; Apoc 13.1-18). Ce sera un temps très difficile pour les chrétiens. C'est ce qui a fait dire à notre Maître : « Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18.8). Cependant, cette parole doit être comprise plutôt comme un avertissement. Elle a un sens relatif, contingent et non pas un sens absolu gouverné par la fatalité. Comme chez tout bon prophète, le Maître annonce cette menace non pas dans le but qu'elle se réalise absolument mais pour qu'elle soit déviée par la repentance comme ce fut le cas à Ninive.

Comme en véritable période d'épidémie, l'auteur-médecin tire la sonnette d'alarme devant l'ampleur du fléau qui demande de la part de l'église et de ses responsables des actions immédiates, fermes et fortes afin de l'endiguer. Il appelle le peuple de Dieu à revenir à la Parole divine qui constitue un rempart certain. Cela se traduit par une exhortation à la lecture et à l'étude biblique sous toutes ses formes, appuyées par des prières toujours ardentes ; par l'application sans complaisance de la discipline de l'Église sous toutes ses formes, sans rancœur, sans vengeance, mais toujours avec amour ; par l'encouragement de la pratique de l'amour chrétien et du diaconat au sein de l'église, par le soutien apporté et l'honneur rendu au ministère du pasteur et des anciens, et par l'encouragement au travail des laïcs. Il y a encore un autre travail à faire en profondeur visant à contextualiser l'Évangile en Afrique et en particulier au Tchad, afin qu'il ne soit pas toujours perçu comme une marque exotique venant de l'Occident. Pour citer un exemple : la guitare ne loue pas plus Dieu que la

cithare, ni le tam-tam moins que le tambour de la fanfare de l'église.

Par ses analyses pertinentes et incisives, ce livre est soigneusement conçu pour susciter l'intérêt de tous les chrétiens. L'auteur a su mettre en relief les différents défis de notre temps qui constituent des facteurs d'apostasie. Par sa présentation dans un style simple et facile à lire, il éclaire nos lanternes en ce qui concerne le comportement des fidèles, la cure d'âme, l'application de la discipline chrétienne et l'approche envers des personnes refroidies dans leur foi. Je le recommande tout particulièrement aux jeunes, aux cadres fonctionnaires et à tous ceux qui font des affaires importantes. Le pasteur, l'ancien de paroisse et tout responsable de mouvements, notamment le Mouvement des Jeunes et celui des Femmes, doit le posséder dans sa bibliothèque.

Pasteur Daba Fokalbo Z.,
doctorant en Théologie

Avant-propos

Le 5 février 2008, quand les armes s'étaient tues à N'djamena, la capitale tchadienne devenue le théâtre d'un affrontement armé entre les forces loyalistes et les rebelles venus de l'Est du Pays, les gens se pressaient par milliers pour la quitter, craignant la reprise aveugle et meurtrière des hostilités.

L'est et le nord de N'djamena constituaient la ligne de front. La seule possibilité de sortie pour les civils était le sud qui est séparé par le fleuve Chari. La traversée se faisait par un pont dit à double voie alors qu'en réalité ce n'était pas le cas. L'embouteillage y était fréquent, y compris en période de paix. Et, avec le trouble qui régnait à N'djamena où beaucoup étaient en train de fuir, le flux de personnes l'obstruait complètement.

La traversée du pont « à double voie » était un véritable cauchemar pour les rescapés, un véritable calvaire où il fallait tout laisser pour accéder à la paix de l'autre côté de la rive. C'est ainsi que juste à l'entrée de cette porte du salut, une femme d'un certain âge, stupéfaite et indécise devant l'horrible